

Québec français



Littérature de jeunesse

Number 75, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45445ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Littérature de jeunesse]. *Québec français*, (75), 97–98.

est frappé par le fait que les propos de ces visiteurs ont été rapportés hors contexte, avec des interprétations approximatives. C'est ainsi qu'on s'est souvent appuyé sur le témoignage du naturaliste suédois Pehr Kalm (1749) pour établir l'existence d'un «purisme canadien» au XVIII^e siècle. Voyons plutôt ce qu'écrivit le voyageur suédois : «*Les dames canadiennes, celles de Montréal surtout, sont très portées à rire des fautes de langage des étrangers; mais elles sont excusables jusqu'à un certain point, parce qu'on est enclin à rire de ce qui paraît inusité et cocasse, et, au Canada on n'entend presque jamais parler le français que par des Français, les étrangers n'y venant que rarement. [...] Il suit de là, que les belles dames du Canada ne peuvent entendre aucun barbarisme ou expression inusitée sans rire.*»

La formulation de Kalm est claire : ce qui est en cause, ce n'est pas une tendance exagérée à corriger la langue, mais la situation particulière que vivent les étrangers dont la connaissance du français est imparfaite.

On aurait pu véritablement mettre le feu aux poudres si on avait cité de la même façon certains passages de Kalm sur la comparaison entre les femmes de Montréal et celles de Québec, par exemple : «*La québécoise est une vraie dame française par l'éducation et les manières; elle a l'avantage de pouvoir causer souvent avec des personnes appartenant à la noblesse, qui viennent chaque année de France, à bord des vaisseaux du roi, passer plusieurs semaines à Québec. À Montréal, au contraire, on ne reçoit que rarement la visite d'hôtes aussi distingués. Les Français eux-mêmes reprochent aux dames de cette dernière ville d'avoir beaucoup trop de l'orgueil des Indiens, et de manquer d'éducation. [...] Pour continuer la comparaison entre les dames de Québec et celles de Montréal, j'ajouterai que celles-ci sont généralement plus belles que les premières. Les manières m'ont semblé quelque peu trop libres dans la société de Québec; j'ai remarqué à Montréal plus de cette modestie qui va si bien au beau sexe.*»

Ce passage n'est peut-être pas un chef-d'œuvre de discours galant, mais il révèle un souci de diplomatie chez l'auteur. Qui a gagné : Québec ou Montréal ?

L'opinion des autres

À la lumière de ces commentaires et dans le contexte du débat actuel sur la qualité du français, on peut s'interroger sur l'influence qu'ont pu exercer les jugements des visiteurs étrangers sur notre façon de parler. Savons-nous, en réalité, ce que pensent vraiment les autres de notre français ? Est-ce que cela conditionne (ou devrait conditionner) nos choix individuels et collectifs ?

Adresse : Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des lettres, Université Laval, Québec, G1K 7P4.

* Le groupe du Trésor de la langue française au Québec est subventionné principalement par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

† Voir des passages cités par Claude Poirier dans «*Lexique québécois : son évolution, ses composantes*», *Stanford French and Italian Studies*, n°19, 1980, p. 68.



LITTÉRATURE DE JEUNESSE

le blabla des jumeaux

Bertrand GAUTHIER
illustré par Daniel
DUMONT
La Courte Échelle,
Montréal, 1989 (Coll.
«Premier Roman»)

J'ai trouvé ce livre extraordinaire, parce que certains passages étaient drôles et captivants. C'était une expérience merveilleuse que de lire ce bouquin. Je le conseille à tous ceux qui aiment les histoires touchantes.

André DUGAS, 11 ans

Bé et Dé, jumeaux identiques, parlent entre eux une langue que leurs parents ne comprennent pas. Très inquiets, ils cherchent le spécialiste qui les délivrera de leur angoisse.

Charmant récit qui relate avec beaucoup d'humour la complicité des jumeaux, l'anxiété de l'attente dans la salle du spécialiste, les subtilités de la langue française et la simplicité de la vie malgré ses apparences parfois mystérieuses!



Dominique CARDIN

babouche est jalouse

Gilles GAUTHIER
illustré par Pierre-André
DEROME
La Courte Échelle,
Montréal, 1989 (Coll.
«Premier Roman»)

Nous avons lu le livre Babouche est jalouse. Il est très intéressant, humoristique et en même temps triste.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui a hâte au lundi, pas pour l'école, mais pour retrouver son amie Véronique. Cependant, sa chienne est jalouse; lorsque Carl prononce le nom de la petite fille, Babouche se met à boucher.

Nous recommandons ce livre aux jeunes qui ont le sens de l'humour.

Martin MASSON, 10 ans
Christian GRAVEL, 11 ans

Toujours aussi merveilleux, le texte de Gilles Gauthier. Beaucoup d'émotions dans ce petit récit. Attachant, même pour les adultes.

Dominique CARDIN



moyens de transport, la chasse et la pêche, les loisirs et les sports, l'habitat, les fêtes et la vie familiale, l'art, tels sont les principaux thèmes abordés.

Les nombreuses et très belles photos, les textes illustrés d'exemples variés et bien choisis pour entretenir la curiosité des lecteurs, la parole des jeunes du Nord qui guident leurs amis du Sud dans la découverte du Nunavik contribuent à faire de ce documentaire un livre attrayant et intéressant. On notera cependant que d'importants problèmes ne sont pas traités : la fréquentation scolaire, les possibilités d'emplois pour les Inuit, etc. Les jeunes sont capables de réfléchir à de tels problèmes pour autant que ceux-ci soient posés.

Un guide pédagogique complète l'album. Destiné aux enseignantes du primaire, il présente une variété d'activités qui s'inscrivent dans des projets de communication.

Évelyne TRAN

le roman d'agatha

Yves E. ARNEAU
Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1989, 137 p.
(Coll. «Roman pour la jeunesse»)

Le Roman d'Agatha est très drôle. Il y a quelques mots compliqués mais je l'ai bien compris quand même. Il a 137 pages et l'écriture est facile à comprendre.

Edgar Allan est un détective. Lui et Ben Saïda, son assistant âgé de onze ans et demi, reçoivent un appel leur demandant de se rendre tout de suite au manoir d'Agatha Grisley, où, avant d'entrer, Allan est presque assommé par une brique. Le détective profite de la nuit pour se familiariser avec les lieux et découvre qu'un trio de voleurs s'est emparé des dix-huit premiers chapitres du 86^e roman de la célèbre romancière Agatha Grisley qu'ils ont remplacés par de fausses feuilles. Pendant le jour, alors qu'Agatha écrit, les voleurs se cachent dans le grenier du manoir, dans l'espoir de compléter le roman. C'est Alfred Thicock qui est l'auteur de l'appel anonyme au bureau du détective (c'est lui aussi qui a fait venir les voleurs) car il voulait écrire un roman policier dans lequel Allan aurait le rôle du détective. (Il avait le style pour devenir romancier mais pas l'imagination.) Allan et Ben ont trouvé des indices sur la brique et ailleurs : ils démasquent les voleurs qui se sauvent. Mais Allan les poursuit et Agatha retrouve son roman.

Si vous voulez savoir les trucs d'Edgard et les autres détails de son enquête, il faut lire le Roman d'Agatha.

Éric McCALLA
5^e année, École l'Étincelle

Deuxième volet des «Aventures d'Edgar Allan, détective», le Roman d'Agatha est débordant



d'imagination et saura plaire aux jeunes malgré quelques passages obscurs et l'utilisation de mots trop difficiles pour les jeunes. On doute aussi que ces jeunes lecteurs réussissent à bien comprendre les nombreuses subtilités du texte, dans les intitulés de chapitre et dans les noms des personnages. Connaissent-ils Edgar Allan Poe, Alfred Hitchcock, Agatha Christie ? De plus, les notes infrapaginales, non dépourvues d'humour, comme le texte d'ailleurs, risquent de tomber à plat. Les fautes sont impardonnables dans un roman destiné aux jeunes!

Aurélien BOIVIN

une enquête toute garnie

Marjolaine JUTEAU
Éditions Pierre Tisseyre,
Montréal, 1989, 101 p.
(Coll. «Papillon»)



Alexandre et Mélissa veulent à tout prix se lancer dans une enquête policière. Or, justement, l'occasion leur est donnée car un ordinateur et une imprimante viennent d'être volés à leur école.

Ils ont aussi une autre idée : vendre leurs vieux jouets au marché aux puces. Ils parlent de leurs deux projets à un ami, le Portugais Rafaël, qui accepte de les aider. Le trio répare les vieux jouets et écrit tous les noms des suspects du vol sur une feuille de papier. Rendus au marché aux puces, ils découvrent une affiche faite à l'ordinateur.

Ils essaient toutefois de trouver le voleur, tout en vendant leurs jouets. Mais, pendant leur aventure, Robert et Nicolas se sont, eux aussi, transformés en détectives pour découvrir le coupable. Qui y arrivera les premiers ?

J'ai aimé ce livre parce qu'il y a beaucoup de suspense et d'action. Le vocabulaire est facile, à la portée de tous.

Louis-Sébastien ROY
6^e année, École l'Étincelle

la fille aux cheveux rouges

Joceline SANSCHAGRIN
La Courte Échelle,
Montréal, 1989, 91 p.
(Coll. «Roman Jeunesse»)



Wondeur voyage depuis plusieurs mois dans un vaste souterrain à la recherche de son père qu'elle s'est juré de retrouver. Quand, un jour, elle atteint un immense mur de briques rouges, des choses inattendues l'attendent. Elle rencontre alors un crabe parlant, gardien du Quai des brumes, sorte de carrefour, où doivent passer tous les voyageurs. Ensuite, elle rencontre Moussa, un jeune garçon de son âge, qui dit s'être enfui d'une sorte de prison. Ce garçon devient son meilleur ami et participe à la recherche aussi. Ils rencontrent une vieille dame, qui passe pour folle dans le village où ils aboutissent, parce qu'elle soigne les arbres blessés par les camionneurs qui transportent des tonnes de vidanges, car le village est un dépôt. Elle les met en relation avec le Karatéka, le maître de karaté, qui lui raconte son drame : il a tué son meilleur ami. Wondeur ne retrouve pas son père mais elle ne perd pas espoir. Elle décide de vivre avec Moussa et la vieille dame, dans la ville polluée, qu'ils s'efforceront de transformer.

La fille aux cheveux rouges est une belle his-

toire fantastique, comme je les aime. Elle est bien écrite et remplie de suspense, à toutes les pages.

François SIMARD
5^e année, École l'Étincelle

une course contre la montre

Claire DAIGNAULT
Fides, Montréal, 1989, 57 p. (Coll. «des Mille Îles»)

Maude et David ont décidé d'aller à New York pour voir des dinosaures. Ce voyage leur coûtera 200 \$. Mais ils sont loin de posséder cette somme pour pouvoir faire ce voyage. Ils décident donc d'organiser la plus belle et la plus grosse vente de garage en ville. Finalement, ils ont accumulé la modique somme de 69,26 \$. Il leur manque encore, pour leur voyage, 130,74 \$. Comment s'y prendront-ils pour réunir la somme nécessaire ?



C'est ce que vous découvrirez en lisant Une course contre la montre. Voilà une histoire qui m'a plu beaucoup car elle est remplie de suspense.

Mathieu CADORET
6^e année, École l'Étincelle

la tête de l'âne hotte

Jasmine DUBÉ
Québec/Amérique, Montréal, 1989, 128 p. (Coll. «Jeunesse/Romans»)

Line Hotte est une petite fille très rêveuse, elle a beaucoup d'imagination. Ce qu'elle aime le plus, c'est Trampoline, sa tourterelle. Line Hotte possède un don : elle sait parler aux animaux. Les oiseaux surtout. Elle déteste les maths et François Lacasse, un garçon de sa classe. Elle n'adore pas non plus son nom.

À vous de découvrir la suite car c'est un livre très intéressant et agréable à lire. Bonne lecture.

Julie BARRETTE, 11 ans

Line Hotte n'est pas, comme on pourrait le croire, une étourdie. Elle se préoccupe de ceux qu'elle aime, spécialement Trampoline, sa tourterelle, Ange, sa chienne, et, puisqu'il le faut, car, tout compte fait, il est plutôt gentil, François Lacasse qui, tout au long de l'histoire, se retrouve partout où elle est.

Si la fillette a quelque chose de l'oiseau, c'est une légèreté, une facilité à s'envoler... dans le monde imaginaire. Sa tourterelle le lui a d'ailleurs dit : «Tes ailes sont dans ta tête», et Line ne se prive pas de rêver.

En plus d'inviter le jeune lecteur à se laisser pousser des ailes et à inventer ses propres fantaisies, ce roman lui donne l'occasion de se familiariser avec bon nombre d'expressions courantes qu'il ne comprend peut-être pas toujours très bien : «un froid de canard», «y croire dur comme fer», «frapper un nœud», et plusieurs autres. Bref, s'il faut «trancher le mot», la Tête de Line Hotte est un roman bien fait et fort intéressant.

Sabine ANCTIL

le livre jeu géant

Librairie Gründ, Paris, 1988, 14 p. de carton fort

Je l'aime beaucoup. C'est bien parce qu'ils ont écrit comment jouer, à côté des jeux. C'est pratique parce qu'on sait les règlements tout de suite. On n'a pas besoin de demander à plusieurs personnes. J'aime ça parce qu'ils font des jeux qu'on connaît pas et puis des jeux qu'on connaît déjà. Aussi ça intéresse les enfants, les parents et les autres adultes.

Je veux pas dire une chose pas gentille sur le livre, mais il ne faut pas oublier de s'acheter des dés et des pions pour pouvoir jouer. J'ai aussi un Atlas géant : j'aime ça parce qu'ils marquent à côté



ce qu'il y a dans le pays; aussi, je compare les pays dans l'Atlas géant avec le globe terrestre.

S'ils écrivent un autre livre géant que je ne connais pas encore, j'aimerais beaucoup ça l'avoir en cadeau.

Raphaël BORDELEAU, 7 ans
(texte dicté à sa maman)

Le Livre jeu géant se présente sous la forme de huit grandes planches pour autant de jeux (la plupart, des jeux traditionnels connus des adultes et très bien adaptés pour les enfants, à savoir : Échelles et serpents (une particularité : on peut avancer avec un serpent), Le bain des singes, Saut de puce, La tanière du léopard (adaptation du parchési), Steeple-chase, Le festin de l'éléphant, Échappez au gorille et La queue du tigre. La présentation



est impeccable, le format, très pratique et le rangement est facilité puisque le livre géant se glisse derrière une porte, une bibliothèque ou tout simplement s'appuie sur un mur, prêt à être utilisé souvent. Les règles sont simples et inscrites sur le jeu, ce qui évite la traditionnelle «recherche» du feuillet d'explications qui est toujours égaré...

(Note de Louise JULIEN-BORDELEAU)